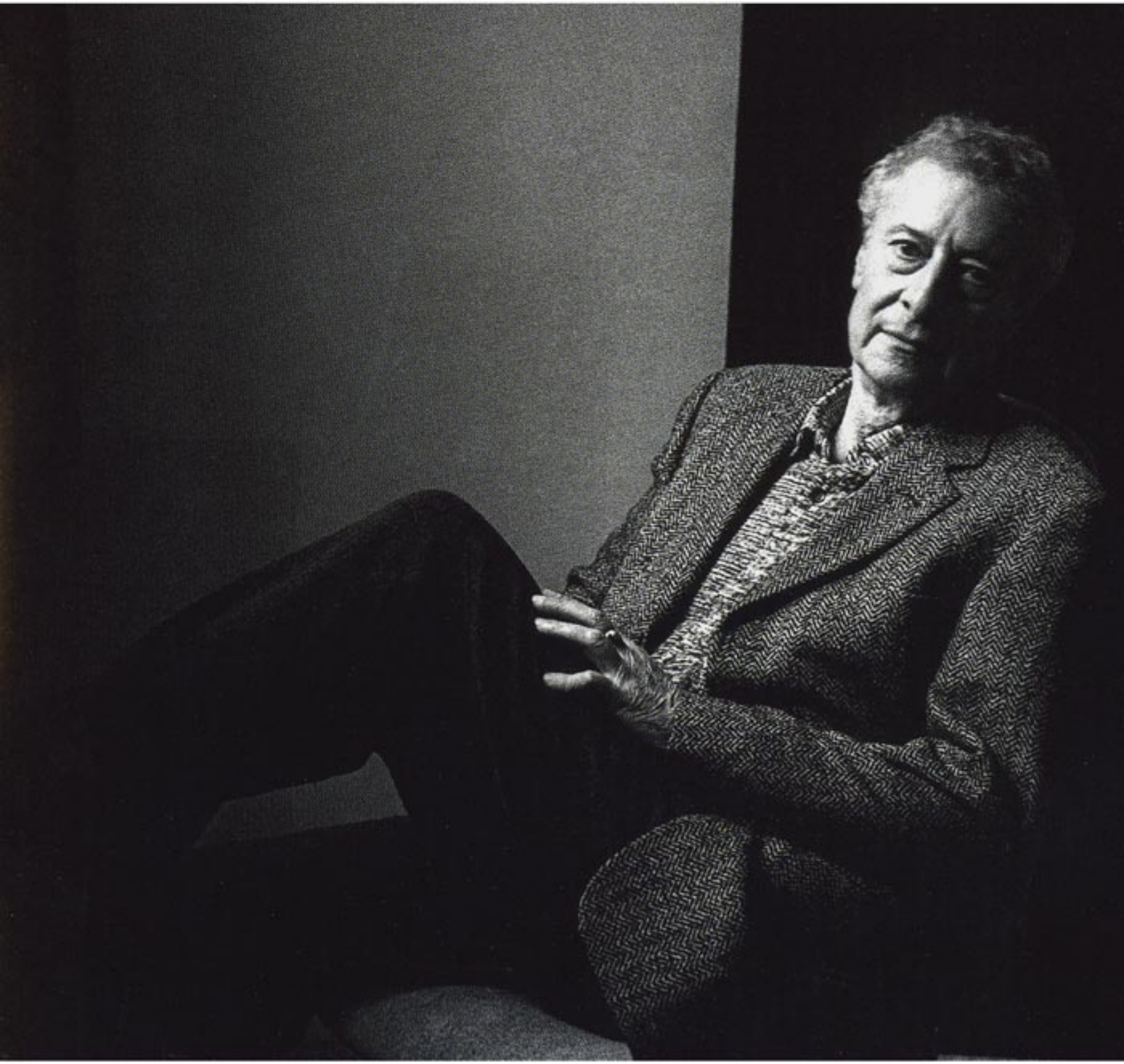
SIGNATURE

France Culture

LUC FERRARI

FAR WEST NEWS EPISODE N°1



LUC FERRARI | FAR-WEST NEWS EPISODE N°1 | 11 septembre 1998 - 30 juin 1999

Au départ, l'idée était quelque chose comme : un compositeur ayant eu une vie bizarre, remplie de compositions instrumentales et électroacoustiques, spécialiste du micro voyageur, a le projet de faire un parcours aléatoire dans le sud-ouest américain.
Ce voyage a eu lieu en septembre 1998.
Jour après jour, la route se déploie, les enregistrements sont datés, les lieux indiqués sur ambiance de voiture (de location), jour après jour, des rencontres sonores se font, des gens sont croisés, la vie est tissée.
Au retour et après écoute, se précise le contour d'une réalisation en trois parties, chacune construite de la même manière et avec événements différents.

Après, que dire là-dessus !
Cela n'est ni un reportage, ni un paysage sonore, ni Hörspiel ni œuvre électro, ni portrait, ni une exposition d'enregistrement du réel, ni une transgression de la réalité, ni une narration impressionniste, ni etc...
C'est une composition.
J'ai d'abord pensé qu'elle était manifeste, mais un manifeste doux et dérisoire. J'ai pensé aussi que mes compositions « radiophoniques » étaient une nouvelle manière d'écrire un livre biographique.
Ensuite j'ai appelé ça poème sonore autour d'un voyage réel tant il se peut que la poésie joue avec la réalité comme d'un accordéon, que la composition dans certains cas, surtout dans le mien et progressivement dans ma vie, est un jeu pervers avec la vérité.
Que dire encore… que le sous-titre pourrait être « poème sonore d'après nature ».

Quoi d'autre ?

Luc **Ferrari**

Paris, le 23 mai 1999

LUC ***FERRARI***

« L'essence de l'être, c'est le désir », dit Lacan quelque part. Voilà, au lieu d'écouter les enregistrements, je commence par lire les notes. J'aime bien que l'auteur utilise ce terme de « composition » [1]. On compose des vers, un remède, un bouquet... Au fond, je n'ai pas envie d'avoir à choisir entre musique, son, voix, bruits, pièce, œuvre... Comme pour les rayons des grands magasins, on définit trop, toujours. Ce qui manque de substance, de définition dans le contour, doit s'aider d'une étiquette. Passant sa main le long d'un corps de femme, qui penserait à la définir ? C'est le contraire, bien sûr... Qu'on se laisse un peu aller au mouvement des plis, tel quel (ou plutôt telle qu'elle) et on s'y entendra. On pourrait même s'y retrouver. « A la fin, c'est encore Eros qui gagne » [2]. C'est tellement rare d'avoir quelque chose à lire avant l'écoute. Une idée de mots, une idée de sons et des phrases dans les deux sens. (En général on ne lit que des textes après-coup, comme ces notes.)

Au début, enfin tout de suite, je fais un pari (c'est très tentant). L'histoire du plaisir ne serait-elle pas justement un peu le Far-West ? Et je poursuis : au masculin, le plaisir, c'est aussi l'histoire du soldat. Celle d'une bataille de cowboys et d'indiens, à l'intérieur comme à l'extérieur, en voyage. On devine déjà le type sur son cheval, il se consume à coup de cigarettes dans le grand ouest. Des blondes, oui, c'est ça... pour passer le temps. Dans son texte, l'auteur explique son projet : « *et puis le bruit de mes pas* », on y est, « *j'irais jusqu'au bout du voyage* », on l'espère, « *que la composition dans certains cas, surtout dans le mien et progressivement dans ma vie, est un jeu pervers avec la vérité* » [3], très certainement, on le suit, on s'essaye. Glissements progressifs des plaisirs ? Tension, détente. Il faut que j'écoute. (Silence). Je me rends disponible, j'aimerais bien en savoir plus, au bout. Entendons-nous : « La loi de la contradiction inhérente aux choses, aux phénomènes, ou loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la dialectique matérialiste » [4]. Le plaisir précisément comme sens du combat, stratégie militaire... Le combat des sens contre celui des affects, « *échec à la vie ou échec de la vie, choix de la guerre* » [5]. Et d'ailleurs, l'auteur nous dit qu'en écrivant « L'Histoire du plaisir et de la désolation », il a beaucoup écouté de musique du début du XXe siècle. (Lorsqu'il s'agit de s'autoriser aux plaisirs, on pense à cette saleté de XIXe. Le petit coup derrière la nuque, le grand derrière l'église, tous les clergés du monde...) Et puis à l'ouest, rien de nouveau : Eden, éden, éden ... Le plaisir fait sens. Trop ? Peut-être ou parfois pas assez *« ou aussi, clair, peut-être compris dans le sens de complexe »* [6].

« FAR-WEST NEWS » EPISODE N°1 / « HISTOIRE DU PLAISIR ET DE LA DÉSOLATION » Paris, fin mai 2001

L'Amérique, maintenant. Où y-es-tu ? A l'ouest toute, *it's a dream.* Il y a cette voix transformée, *off*, qui dit le contre journal *encage* (regarde ! répond l'écho). *Ça fait loin,* pense l'auteur lorsqu'on lui propose de revenir voir à l'occasion (*come back to see us !).* Chaque jour est dit, puis montré, comme ça, avec un micro, une paire de ciseaux... Il y aura toujours autant d'Amérique(s) que d'idées possibles. Ça ne viendra pas forcément de là, mais le lieu a encore pas mal de place (*parking space*). Peu de désir, de longues distances et beaucoup à manger, ou l'inverse. Chacun son truc, quoi... De la place pour tout le monde. « Cette obsession était cependant la couleur dominante de mon paysage intérieur » [7]. On retrouve l'Italie, la Suisse, en sandwich, et au fond, ici, ça ne choque personne. Ce que l'on sait de cette Amérique, eux l'ont déjà presque oublié. Et on comprend pourquoi ce pays a tout de suite choisi l'image comme projection, comme contre-poison des déserts qui le peuplent. (Chère Monica ... *USA today.*) Je retiens ça : à l'écoute, Santa Fé pourrait tout aussi bien devenir Santa-fée. La voix électronique dit : *« I finally agreed to take to my benefit all of my past experiences. Before, I always started again evrything from zero ».* J'en reste là, dans ce *statement.* Pour moi, le train bouge et c'est bien assez comme ça. Je crois sentir le soleil et peut-être même que je l'écoute. Vers la fin, *Elle* dit deux fois : *« Attention, ça va être très chaud ! »* Il y a encore plein de choses qui arrivent, comme des échos, puis la voiture sort du champ.

« Der Wind hat mir ein Lied erzählt. » ... [8]
En musique, on peut traverser l'atlantique en quelques secondes. Ma vieille Europe, mon continent, drôle d'histoire ! Retour sur la désolation, ses plaisirs. « Enfin ces spasmes semblaient toujours naître de la crainte d'un événement imprévu, subit, foudroyant. Une crainte, comme je l'ai déjà dit, toute mêlée d'attrait » [9]. Il y a du grave, des stridences, c'est beau, « *comme si la liberté imprimait dans l'écriture sa propre faiblesse, son propre désarroi* » [10]. La contradiction ne tient pas, c'est bien plus touffu. Y'a de la chair, de l'épaisseur, des étoffes, de la douceur, des idées qui se troublent... On perd le fil, pas le sens.
On sent l'autre, aussi, très fort, tout près, puis il repart. Ça se déroule et j'en oublie l'orchestre. « Mind like a floating wide cloud » [11] / « *Je disais quelque part que le plaisir avait besoin de temps ; qu'il s'y déploie. Alors que le désir peut être dans l'instant* » [12]. Le désir est plus rugueux, il se pose là, il vous lâche difficilement, il est complexe aussi. (L'orchestre poursuit, je l'entends.) Le désir, on y est ou on n'y est pas, on ne décide rien. Exactement

comme le sexe ne sera jamais une affaire de choix (ça se négocie, tout au plus). Mais y'a du plaisir à prendre ou à voler. (Attrape, écoute l'autre si tu le peux !) « La lumière de la vieille vérité, si l'on veut, celle devant laquelle il n'y a plus rien » [13].

Comme on *cross* les murs d'une vieille cellule, je raye maintenant les noms. Alors, mieux vaut sortir du disque. J'invente des peines, des loisirs, un avenir à chaque jour. Je m'y autorise, elles sont infatigables, ces choses-là ! Autant de seins, de paires, de hanches croisées en absence, au loin, dans les rues de Paris. Anonyme, rien ne m'empêche d'isoler. L'enfermement m'échappe, je glisse et manque de tomber à la renverse. Et tout ça pour voir qui ? Je tousse : trop de cafés et de cigarettes aux terrasses des capitales, en devanture. Europe (Monde-Paris). Y a que les touristes pour encore venir chercher des plaisirs dans ces villes. « ... *I never heard anything avant-garde. To me it was just New York City Blues* » [14]. Depuis que « L'Origine du monde » est à la section Courbet de la gare d'Orsay, on ne serait plus obligé d'aller chez le docteur Lacan. (L'organisation spectaculaire de la culture a ses pauvres.... Ça reste à portée de cul, abordable quoi...)

Reprenons : « L'art est autant un devoir qu'un plaisir ». Et ça : « Les désirs se reproduisent par leurs images » [15]. Et si le contraire de plaisir rime avec désir ? *Evil-View, impossible yets*, insensible *flesh*. Je me fais une raison, j'en compose à l'occasion ou j'emprunte à compte d'auteur. *Concrete cut / ups*, sans que ça redémarre, on reste là-bas, on y retourne : « In the Electronic Revolution I advance the theory that a virus IS a very small unit of word and image / We can potentiate this tape by splicing it in with a sexual object that is inadmissible or inaccessible or both, say the senator's teen age daughter. / The original purpose of scrambling devices was to make the message unintelligible without scrambling the code / Many of the cut/up tapes would be entertaining and in fact entertainment is the most promising field for cut/up techniques / Illusion is a revolutionary weapon. / Language is a virus » [16].

Composer, c'est se re-faire une tranche d'histoire, alors ? Celle qui tentera le désir pour mémoire s'en verra en l'air d'une toute autre manière. Moins de cieux et plus de terreau. Matière fraîche, sombre, douce, humide.

Pleines les mains puis plein la bouche. Beau joueur, le pick-up se laisse prendre, « ce qui trame toute passion amoureuse : un double exil » [17]. L'auteur se tient, s'enfonce, persiste. Je pose les yeux sur le texte et le laisse me pointer. La phrase qui accrochera le regard sera toujours celle que je n'avais pas osé prendre. (Au diable, la musique !) Vous y êtes aussi, vous le savez. Sentez-le ! Jetez-y une oreille ! Pendant que vous y êtes encore, allez, imposez les mains sur le *Speaker* ! Est-ce qu'on n'a jamais pensé à faire des jeux de mots musicaux, un calembour orchestral, un quatuor de blagues, des valses-contrepets ? (Je le note pour après... Ça pourra resservir.) Et pourquoi la seule chose qui insiste sur trois ou quatre siècles de musique dite classique est la désolation ? (L'orage, le cri, le drame, la mélancolie ... Et tout ça à discrétion comme aux buffets des gares.) Est-ce que l'on ne pourrait pas s'y incarner un peu plus et enfin laisser toute valeur aux portes ? Oublier sa place, les marchés financiers, les cotations du bonheur et autres examens de fin d'années ? Mais peut-être que ces classiques-là ont d'autres chats à rigidifier, des problèmes de décoration intérieure. Va savoir... La musique est faite d'amour(s). Pas *par* amour mais à cause de l'amour. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Je me repasse les notes, *« et ne suis-je pas un artisan du piège, un tortionnaire du plaisir ? »*. Va savoir, puisque « ce qu'il promet, il le tient si bien qu'il ne lâche pas » [19].

Mais la guerre fait toujours table rase des espoirs (*donc dualité*). Pour la fête, il faut de bonnes guerres. La libération n'est pas simplement celle qu'on pense. Libérer les corps, c'est aussi livrer les sexes aux inductions de l'esprit. (Penser à chercher une musique rigoureusement libidinale, une musique vigoureuse, blafarde ou perverse, etc.) Ça pullule d'impasses. Qu'à cela ne tienne ! L'auteur ne cédera rien aux apparences, au fourvoiement. « Principe de vie, c'est comme esprit que la merde féconde » [20]. Une composition stricte sur le plan déplaisir. Un énoncé-manifeste des horreurs de la guerre (et pas celle qu'on croit). Le plaisir, ça foire si on n'y met pas du sien. C'en est désolant d'humanité tiède, désirable à merci, comme insoutenable à la longue. « J'expliquai qu'un animal n'est pas fait pour porter sur lui un autre animal » [21]. Ça se tait aux parents, ça se fout sous le lit et ça se regarde sous l'oreiller, tout seul comme un grand. La musique là-dedans ? Non ! Là-dedans : La Musique. Pas de contre-sens, de vrais amis, de faux frères. Mais des rythmes, des notes, des phrases, l'orchestre, bien sûr... « Vous prendrez du lait ? - Avec plaisir ! » Non : avec du lait, c'est tout !... (Il me semble que j'ai dû vouloir rejouer

FAR-WEST NEWS
EPISODE N°1

Enregistré à Santa Fé à Monument Valley entre le 11 et 16 septembre 1998 par Luc Ferrari et Brunhild Meyer
Voix off : Brunhild Meyer et Dan Warburton
Composition, réalisation, montage, mixage : Luc Ferrari dans son studio « Atelier post-billig »
Coproduction : NPS, Hilversum – Piet Hein van de Poel et Atelier post-billig, Luc Ferrari.

le disque encore une fois mais je ne sais plus non plus. J'ai fait le geste, il ne se passe rien, sans doute la pause.) « On n'atteint jamais la mort de quelqu'un, on atteint son mourir » [22].

Quand le disque s'est arrêté, je suis resté avec l'auteur. La composition était terminée mais je suis resté quand même, en pensée. J'avais mille choses en tête dont une idée du plaisir que j'entendais bien, je crois. Rien à prouver. J'ai repris les notes : « *C'est aussi la dualité entre le lent et le vif, cette mouvance qui est mon plaisir. Mais pas seulement le mien, car le plaisir prend là une fonction sociale dans ce qu'il a de revendicatif, de revendiquer le droit à l'existence* » [23]. D'accord, et à bientôt sans doute. Très certainement, même.

Noël **Akchoté**

HISTOIRE DU PLAISIR ET DE LA DESOLATION

Enregistrement extraits des Archives de l'INA

Pour orchestre symphonique. Commande de Radio France.

Orchestre national de France, direction : Michael Luig.

Musicien metteur en ondes : Alain de Chambure.

Montage : Christian Kœler

FAR-WEST NEWS

EPISODE N°1

[1] 4'52
[2] 5'29
[3] 2'08
[4] 7'17
[5] 2'04
[6] 7'13

HISTOIRE DU PLAISIR ET DE LA DESOLATION

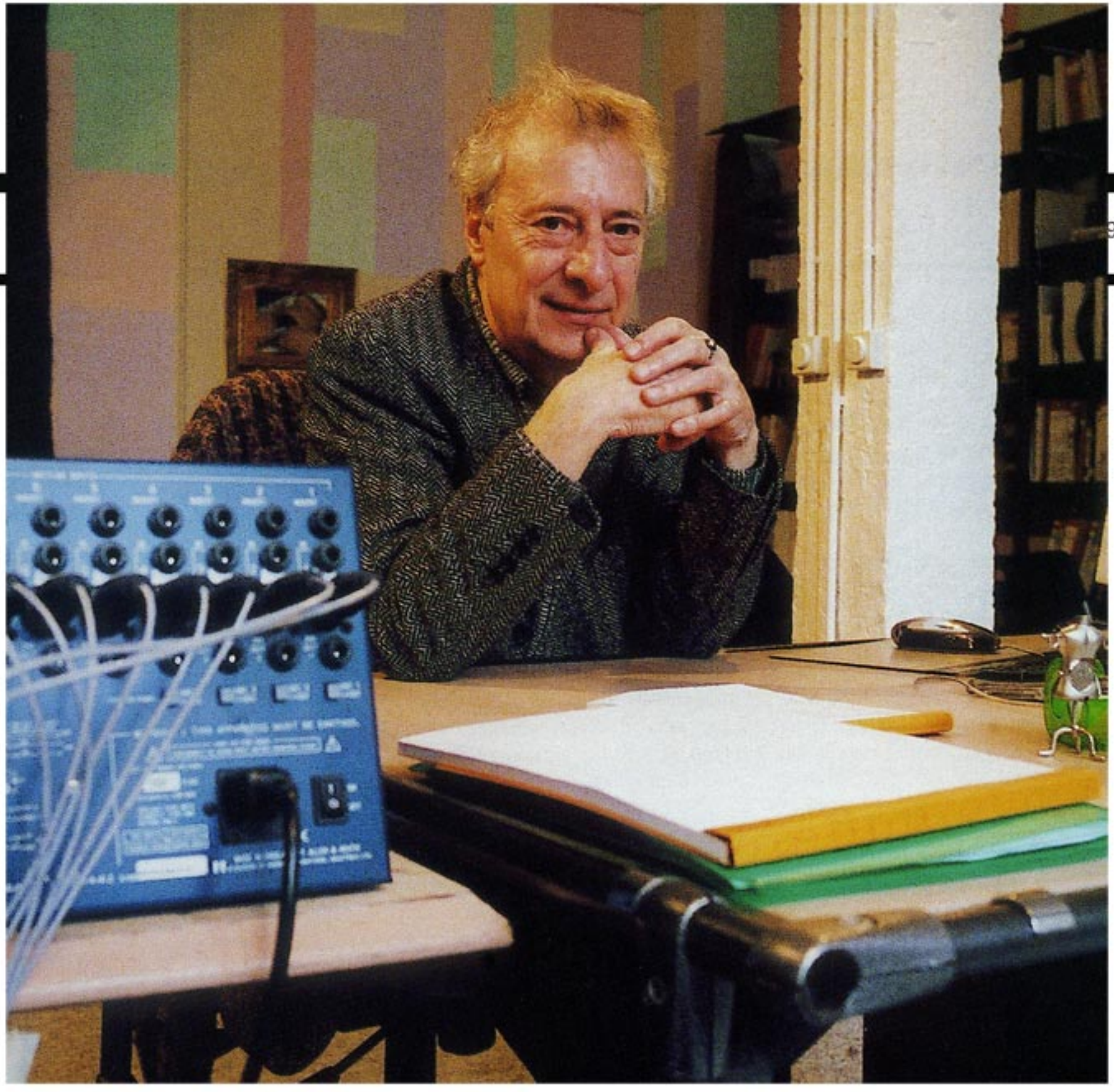
[7] Harmonie du Diable 7'37
[8] Plaisir – désir 14'35
[9] Ronde de la désolation 13'10

durée totale : 64'30

Notes :

(1) **Composer** : Former un tout de de différentes parties ; Les sciences décomposent et recomposent, mais elles ne peuvent composer ; composer des forces, des mouvements, des vitesses, en former la résultante. (Le petit Littré).
(2) **Pablo Picasso**.
(3) **Luc Ferrari**, notes pour « Far west news ».
(4) **Mao Tse-Toung** « De la contradiction ».
(5) **Luc Ferrari**, notes pour « histoire du plaisir et de la désolation ».
(6) *ibid.*
(7) **Alberto Moravia** « l'amour conjugual ».
(8) Chanté par **Zarah Leander**.
(9) **Alberto Moravia** « l'amour conjugual ».
(10) **Luc Ferrari**, notes pour « histoire du plaisir et de la désolation ».
(11) **Ezra Pound.**
(12) **Luc Ferrari**, notes pour « histoire du plaisir et de la désolation ».
(13) **Pier Paolo Pasolini**, notes pour « La divine mimesis ».
(14) **Alan Vega.**
(15) **Jean-Louis Costes**, « Costes Juke-Box » et **Dominique Vivant Denon**, « point de Lendemain ».
(16) **William S. Burroughs**, « The Electronic Revolution ».
(17) **Jacques Hassoun**, Post-face au « cantique des cantiques ».
(18) **Luc Ferrari**, notes pour « histoire du plaisir et de la désolation ».
(19) **Beaumarchais.**
(20) **Dominique Laporte**, « Histoire de la merde. »
(21) **Witold Gombrowicz**, « Journal ».
(22) **Philippe Sollers**, un entretien.
(23) **Luc Ferrari**, notes pour « histoire du plaisir et de la désolation ».

473
DURANGO & SILVERTON



LUC FERRARI

FAR-WEST NEWS EPISODE N°1

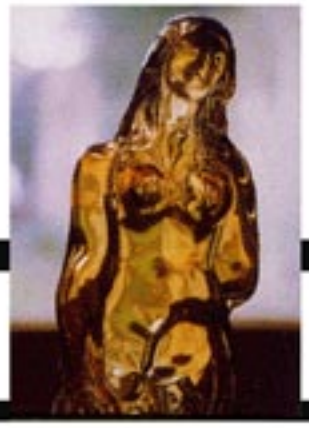
September 11th, 1998 - June 30th,1999

Originally, the idea sounded something like this : a composer, with a chequered history of his own, a stack of instrumental and electroacoustic writing behind him and a top-class microphone ever on hand, is planning to rove around the American Far West.
That trip took place in September, 1998.
Day after day, the road unfolded, recordings were dated, places indicated to the sounds of different (hired) cars. Day by day, encounters in sound were made, people encountered, life woven.
On return and after listening, the outline of a three part production became clear, each constructed in the same way with different events.

What else can I say!
It's not a documentary, or a sound landscape, a Horspiel, an electronic work, a portrait, an example of true-life recording. Nor is it a transgression of reality, or an impressionist narration, nor is it ...etc.
It's a composition.
I first thought it was a manifesto, albeit a sweetly pathetic one. I also thought my "radiophonic" compositions were a new way to write biography. I then called it "a sound poem based on a real trip", for it seemed to me that poetry is forever playing with reality like an accordion, and that composition in certain cases, especially mine (and progressively in all my life), is a perverse game with truth.
What else can I say...that the sub-title could be: "sound poem from life".

What else?

Luc **Ferrari**
Paris, May 23rd, 1999



LUC ***FERRARI***

Lacan says somewhere that "the essence of being is desire". That's why, instead of listening to the recording, I like to first read the notes. The way the author uses the word "composition" [1] pleases me.Making flower arrangements, preparing remedies, writing poetry are all compositions... And I couldn't really be bothered choosing between words like music, sound, voice, noises, piece, work, anyway...Just like in department stores items are catalogued by department, we are always defining too much anyway. The insubstantial, the vague, needs a label to get on in the world.Running your hand down a woman's body, who would think of defining her? It's just the opposite that happens in fact... Just let yourself go with the play of the folds, just as they come (or as she does) and you soon find a way. Maybe even find yourself. "Ultimately, Eros always wins" [2]. It's so rare to have something to read before listening. An idea in words, an idea in sound and phrase in both senses. (Usually one only reads the text afterwards as glossary notes.)

In the beginning, practically immediately, I'm already betting (hard to resist).Isn't the history of pleasure a bit like the Far-West anyway? Moreover : "male" pleasure is tied up with playing soldier games. Cowboys and Indians warring as much on the outside as on the inside, movable. There's that mythical guy in the saddle, chain-smoking himself to death in the big wide West. Virginian tobacco, of course...biding time. In his text, the author explains his project : with "*the noise of my own footsteps*", we are right in the picture, "*I will go right to the end of the trip*", we hope... "*composition is, in certain cases, especially mine (and more progressively in all my life) a perverse game with the truth*" [3], most certainly, we follow him, we give it a go. Progressive swings of pleasure? Tension, relaxation. I have to listen. (Silence). I make myself available, I would really like to know more, to go to the end of this. Do we understand : "The law of the inherent contradiction between things, within phenomena, the law of the unity of opposites is the fundamental law of materialist dialectics" [4]). Pleasure as a reason for struggle, for military strategy...The combat of the senses with the emotions, "*failing to live or living in failure, combat decision*" [5]. What's more, the author tells us that as he wrote "A history of pleasure and desolation", he listened to lots of early XXth century music. (When it comes to authorizing ourselves pleasures, just think of that luridly hypocritical XIXth century. The little pinch on the nape, a much bigger one behind the church, the clergy of the world...)

"FAR-WEST NEWS" EPISODE N°1 / "HISTOIRE DU PLAISIR ET DE LA DÉSOLATION" Paris, late May 2001

While all was still quiet out West: Eden, eden, eden...Pleasure sensing itself. Too much? Maybe, maybe sometimes not enough "*or uncomplicated perhaps understood in the sense of complex*" [6].

America, now. Where are you? In the West everything *is a dream*. There's this transformed voice, *off*, reading the other side of the daily news (look! replies the echo).*A long way*, thinks the author when he's (*come back to see us!*) invited back at some future date. Each day is announced, then unfolds, as it happens, with a microphone, a pair of scissors... There will always be as many Americas as there are possible conceptions of it. The reason for that could be that the place still has so much space (*parking space*). Not much desire, but long distances and lots to eat, or the reverse. Each to his own, that's it...there's place for everyone. "This obsession was however the dominant colour in my inner landscape" [7]. We "do" Italy, Switzerland, in a sandwich, and after all, here this shocks no-one. What we now know about this America, they have almost forgotten it already. And we understand why this country immediately chose images for its own projection, like antidotes to the deserts it is peopled with. (Dear Monica ... *USA today*.) In listening I notice that Santa Fé could just as easily become Santa-fée. The electronic voice says : "*I finally agreed to take to my benefit all of my past experiences. Before, I always started again everything from zero*". Enough said in this *statement*. The train is on the move and that's more than enough for me. I think I can feel the sun's rays, maybe I'm even listening to them. Towards the end, *She* says twice : "*Watch out, it's going to be mighty hot!*" Lots more things happen, like echoes, before the car moves out of range.

"Der Wind hat mir ein Lied erzählt"...[8]
In music, you can cross the Atlantic in a few seconds. My old Europe, my continent, with your crazy history! Harkening back to desolation, to its pleasures. "Finally these spasms always seemed to spring from the fear of a sudden, unexpected, crippling event.A fear, as I have already said, mixed with attraction" [9].There are low noises, then strident ones, it's beautiful, "*as if liberty was freed in the writing to print its own weakness, its own disarray*" [10]. The contradiction doesn't last, becomes much more complicated. This is real flesh, thickness, materials, sweetness, troubling ideas...Maybe you lose the thread, but you never miss the point. You feel the other too, very strongly, close up, and then he's off again.Even as it unfolds, I'm forgetting the

orchestration. "Mind floating like a cloud" [11] / "*I said somewhere that pleasure needs time; that's when it dilates itself. While desire can exist in the shortest time fragment*" [12]. Desire is more rough-edged, weighty, tenacious, and complex too. (The orchestra continues, I hear it). Desire, you either want or you don't, it's not some decision you have to make. Just like sex is never a matter of choice (at the most, it can be negotiated). While pleasure is there for the taking or the stealing. (Catch, listen to the other if you can!) "The light of old truth, if you like, so bright that everything disappears in its path" [13].

Like cross-marks on the walls of an ancient cell, I now cross off names myself. Best to get out of the recording though. I invent trials, amusement, a future for each day. I authorize myself. Those things are endless! As many breasts, as many pairs of hips crossed far away, in one's absence, in the streets of Paris. Anonymous, nothing stops me from isloating myself. Confinement escapes me, I slip and nearly fall over backwards. And all that to see whom? I cough: too many coffee and cigarettes up front on the terraces of capital city cafés. Europe (World-Paris). Only tourists still come looking for pleasure to cities. "... *I never heard anything avant-garde. To me it was just New York City Blues*" [14]. Since the "Origins of the World" is in the section Courbet of the Musée d'Orsay, no-one is obliged to go visit Doctor Lacan, (the spectacular organisation of culture has its poor... Within reach, approachable...)

Back to the drawing-board: "Art is as much a duty as a pleasure". Or this: "Desires reproduce themselves in their images" [15]. And if the very contrary of pleasure rhymed with desire? *Evil-View, impossible yets,* insensitive *flesh.* I justify myself, even compose a few myself or borrow from other authors. *Concrete cut / ups,* without starting up again, we stay over there, go back there: "In the Electronic Revolution I advance the theory that a virus IS a very small unit of word and image / We can potentiate this tape by splicing it in with a sexual object that is inadmissible or inaccesible or both, says the senator's teenage daughter. / The original purpose of scrambling devices was to make the message unintelligible without scrambling the code / Many of the cut/up tapes would be entertaining and in fact entertainment is the most promising field for cut/up techiques / Illusion is a revolutionary weapon. / Language is a virus" [16].

Composing is like rewriting a segment of history then? A temptress inciting desire just for the memory of it, approaching sex in a completely different way. Less heavenly and more earthy. Fresh, dark, sweet, humid matter. Your hands full, your mouth full. A good loser, the pick-up plays hard, "what frames every passionate love affair: a double exile" [17]. The author keeps it up, penetratingly, persistent. I glance at the text, my eyes roaming.A phrase that catches my eye is always the one I didn't dare to take before. (To hell with the music!). You've understood, you know it. Feel it! Lend an ear! While you're still there, go, lay your hands on the *Speaker*! Did no-one ever think of making musical puns, orchestral plays on words, a quartet of jokes, a waltz of spoonerisms? (Must note that down somewhere for afterwards... It could serve again.) And why is it that the only recurrently insistent thing for three or four centuries of so-called classical music, is desolation? (The storm, the scream, the drama, the melancholy... as much as you can eat, like a smorgasbord in a train station. Couldn't we live a little more in our bodies and just forget about values? Forget our status, our financial investments, the costs of happiness and other end of year tests? But then those old clichés are probably already domesticating other prey, interior decorating for other plots, who knows... Music is made of love(s). Not *out of* love but because of love. "Love your neighbour as yourself." I read the notes again, "*and am I not an artisan setting traps, a torturer with pleasure?*". Who knows, since "he is so good at keeping promises, he never lets them go" [19].

But war always leaves everyone hopeless (*duality therefore*). Someone who celebrates is someone who's been tried. Liberation is not as simple as we think. Liberating bodies, is also delivering sex to the inductions of the spirit. (Imagine looking for a strictly libidinal music, a vigorous music, or a pallid one, a perverse one, etc.) There are so many pitfalls.Never mind that! The author makes no concession to appearances, and doesn't going astray. "The principle of life is the spirit in which shit fertilizes" [20]. A composition strictly based on displeasure. A manifesto of the horrors of war (and not the one you think). Pleasure always flounders unless you work at it. Tepid humanity , wanting to be desired, but finally insufferable, forever in the throes of its own desolation. "My explanation was that an animal is not meant to carry another animal" [21]. So it stops talking to its parents, stays in bed, looks at itself under the pillow, all alone like a

FAR-WEST NEWS

EPISODE N°1

Recorded in Santa Fé and Monument Valley between the 11th and the 16th of September 1998 by Luc Ferrari and Brunhild Meyer
Voice off : Brunhild Meyer and Dan Warburton
Composition, production, editing, mixing: Luc Ferrari in his studio «Atelier post-billig»
Coproduction: NPS, Hilversum - Piet Hein van de Poel and Atelier post-billig, Luc Ferrari

grown-up. And the music in all that? No! That's what music is! Let there be no misunderstandings, true friends, false brothers. Just rhythms, notes, phrases, the orchestra, of course..." Do you take milk? - With pleasure! "No : with milk, is enough!...(It seems to me that I wanted to play the record again, but I can't really remember. Maybe I went through the motions, but nothing happened: maybe it was interval.) "Someone else's death can never be lived by you : you live the process of your own dying" [22].

The end of the CD left me lingering on the author's words. The composition over, I remained pensive, my mind full of a thousand ideas, one being the pleasure of having understood it so well, I think. Nothing to lose, I went back to the notes : *"It's also the duality between the slow and the quick, this motion, which is my pleasure. Not only mine: pleasure in this case takes on a social function: pleasure objects, demanding the right to existence"* [23]. I couldn't agree more, whenever you want: the sooner the better.

Noël **Akchoté**

Translated by : Jeffrey Grice

HISTOIRE DU PLAISIR ET DE LA DESOLATION

recordings taken from INA Archives

For symphony orchestra.
Commissioned by Radio France.
Orchestre National de France, conducted by Michael Luig
technical and artistic director : Alain de Chambure
Editing: Christian Kœler

FAR-WEST NEWS EPISODE N°1

1] 4'52
2] 5'29
3] 2'08
4] 7'17
5] 2'04
6] 7'13

HISTOIRE DU PLAISIR ET DE LA DESOLATION

7] Harmonie du Diable 7'37
8] Plaisir – désir 14'35
9] Ronde de la désolation 13'10

total length: 64'30

Notes:

1 **Composition**: a whole formed from different parts ; the sciences deal with decomposition and recomposition, but they cannot compose ; the composition of forces, tempi, speeds to form a result. (Le petit Littré)
2 **Pablo Picasso**
3 **Luc Ferrari**, notes for "Far West News".
4 **Mao Tse-Tung** "On Contradiction".
5 **Luc Ferrari**, notes for "A history of pleasure and desolation".
6 *ibid.*
7 **Alberto Moravia** "Conjugal Love".
8 Sung by **Zarah Leander.**
9 **Alberto Moravia** "Conjugal Love".
10 **Luc Ferrari,** notes for "A history of pleasure and desolation".
11 **Ezra Pound.**
12 **Luc Ferrari,** notes for "A history of pleasure and desolation".
13 **Pier Paolo Pasolini,** notes for "The divine mimesis".
14 **Alan Vega.**
15 **Jean-Louis Costes,** "Costes Juke-Box" and **Dominique Vivant Denon,** "No tomorrow".
16 **Willian Burroughs,** "The Electronic Revolution".
17 **Jacques Hassoun,** postscript to "The Song of Songs".
18 **Luc Ferrari,** notes for "A history of pleasure and desolation".
19 **Beaumarchais.**
20 **Dominique Laporte,** "The history of shit".
21 **Witold Gombrowicz,** "Journal".
22 **Philippe Sollers,** an interview.
23 **Luc Ferrari,** notes for "A history of pleasure and desolation".

LUC FERRARI

FAR-WEST NEWS EPISODE N°1

11 September 1998 – 30 Juni 1999

Anfangs lautete die Idee ungefähr so: ein Komponist mit einer seltsamen Lebensgeschichte, voll von instrumentalen und elektroakustischen Werken, jederzeit ein Mikrofon zu Händen, plant einen Trip im Südwesten Amerikas.
Die Reise hat im September 1998 stattgefunden.
Der Weg führt weiter, tagaus tagein, ich datiere Aufnahmen, nenne Orte mit (Miet-) wagen - Geräuschkulisse, tagtäglich finden Klangbegegnungen statt, man trifft Leute, das Leben wird gewoben.
Nach der Rückkehr und dem Anhören ergibt sich eine dreiteilige Gestaltung, alle Teile sind gleich angelegt, mit verschiedenen Ereignissen.

Was kann ich sonst noch dazu sagen !
Weder Reportage, noch Klanglandschaft, noch Hörspiel oder elektronisches Werk, kein Porträt, keine Ausstellung einer Realitätsaufzeichnung, keine Realitätsüberschreitung, keine impressionistische Erzählung, kein usw.
Es ist eine Komposition.
Ich habe zuerst gedacht, sie sei offenbar, jedoch eine sanfte und spöttische Offenbarung. Ich habe auch gedacht, meine " Rundfunk- " Kompositionen seien eine neue Art, ein biografisches Buch zu schreiben.
Dann habe ich es Klangdichtung um eine reale Reise genannt, es kann ja sein, dass die Dichtung mit der Realität wie mit einem Akkordeon spielt, dass die Komposition in manchen Fällen, vor allem in meinem, und das immer mehr in meinem Leben, ein perverses Spiel mit der Wahrheit ist.
Was soll ich sonst noch sagen… dass der Untertitel "Klangdichtung nach der Natur" heissen könnte.

Was noch ?

Luc **Ferrari**
Paris, den 23. Mai 1999

LUC ***FERRARI***

" Das Wesen des Seins ist das Verlangen ", hat Lacan irgendwann gesagt. Anstatt die Aufnahmen anzuhören beginne ich die Notizen zu lesen. Es gefällt mir, dass der Autor den Ausdruck " Komposition " [1] verwendet. Man komponiert Verse, eine Arznei, einen Blumenstrauss... Eigentlich habe ich keine Lust, zwischen Musik, Klang, Stimme, Geräuschen, Stück, Werk... wählen zu müssen. Wie für die Regale grosser Warenhäuser definiert man zu viel, immer. Was an Substanz oder Konturzeichnung fehlt, muss sich mit einer Etikette behelfen. Wer käme darauf, eine Frau zu definieren, während er mit seiner Hand ihren Körper entlangstreicht ? Es geht ums Gegenteil, natürlich... Man lasse sich ein wenig auf die Bewegung der Falten ein, so wie sie und man sich das vorstellt. Man könnte da sogar auf seine Kosten kommen. " Zum Schluss gewinnt Eros wieder " [2]. Man hat so selten vor dem Hören etwas zu lesen. Eine Vorstellung von Wörtern, von Klängen und Sätzen in beiden Richtungen. (Im Allgemeinen liest man nur Texte, die im Nachhinein entstanden sind, wie diese Notizen.)

Zuerst, sofort also, möchte ich wetten (das ist sehr verlockend). Ist die Geschichte der Lust nicht ein wenig wie der Wilde Westen ? Also weiter : männlicherseits ist die Lust auch die Geschichte des Soldaten. Die eines Kampfes von Cowboys und Indianern, innen und aussen, unterwegs. Man erahnt schon den Typen auf seinem Pferd, der sich mit seinen Zigaretten im weiten Westen nach und nach verzehrt. Helle, ja ... zum Zeitvertreib. In seinem Text erläutert der Autor sein Projekt : *" und das Geräusch meiner Schritte "*, da haben wir es, *" ich werde bis ans Ende der Reise gehen "*, das hoffen wir doch, *" dass die Komposition in manchen Fällen, vor allem in meinem, und das immer mehr in meinem Leben, ein perverses Spiel mit der Wahrheit ist. "* [3], ganz bestimmt, wir folgen ihm, wir versuchen es. Weitergleiten der Genüsse ? Spannung, Entspannung. Ich muss hören. (Stille). Ich halte mich bereit, ich wüsste gerne mehr darüber, endlich. Wohlverstanden: " Das Gesetz vom den Dingen, den Phänomenen innewohnenden Widerspruch, oder Gesetz der Einheit der Gegensätze, ist das grundlegende Gesetz der materialistischen Dialektik. " [4]. Gerade eben die Lust als Sinn des Kampfes, Militärstrategie... Der Kampf der Sinne gegen den Kampf der Affekte, *" Fehlleistung an das Leben oder Fehlleistung des Lebens, Wahl der Waffen "* [5]. Und übrigens sagt uns der Autor, dass er beim Verfassen der " Geschichte der Lust und der Verzweiflung " viel Musik aus dem Anfang des XX. Jahrhunderts gehört hat. (Wenn es darum geht, sich die Lust zu erlauben, denkt man an das XIX.

Jahrhundert. Den kleinen Schlag in den Nacken, den grossen hinter die Kirche, der ganze Klerus der Welt...) Und dann im Westen nichts Neues : Eden, Eden, Eden ... Die Lust macht Sinn. Zuviel ? Vielleicht oder manchmal nicht genug *" oder auch, klar, vielleicht verstanden im Sinne von kompliziert "* [6].

Amerika jetzt. Wo bist du dort ? Ganz im Westen, *it's a dream.* Da ist diese veränderte Stimme, *off*, die die Gegennachricht sagt *encage* (schau ! erwidert das Echo). Das ist weit, denkt der Autor als man ihm vorschlägt bei Gelegenheit wiederzukommen (*come back to see us !).* Jeder Tag wird gesagt, dann gezeigt, einfach so, mit einem Mikrofon, einer Schere... Es wird immer so viele Amerika(s) wie mögliche Ideen geben. Das wird nicht unbedingt von dort herkommen, aber der Ort hat noch viel Platz (*parking space*). Wenig Verlangen, weite Strecken und viel zu essen, oder umgekehrt. Jedem sein Ding eben ... Platz für alle. " Diese Zwangsvorstellung war indessen die vorherrschende Farbe meiner inneren Landschaft " [7]. Man findet Italien wieder, die Schweiz, im Sandwich, und im Grunde schockiert das hier keinen. Was man von diesem Amerika weiss, haben sie schon fast vergessen. Und man versteht, warum dieses Land sofort das Bild als Projektion gewählt hat, als Gegengift zu seinen Wüsten. (Liebe Monica ... *USA today.*) Ich merke mir das : für das Ohr könnte Santa Fe auch zu Santa-Fee werden. Die elektronische Stimme sagt : *" I finally agreed to take to my benefit all of my past experiences. Before, I always started again everything from zero "*. Ich bleibe hier stehen, bei diesem *statement*. Für mich bewegt sich der Zug und das genügt vollauf. Ich meine die Sonne zu spüren und vielleicht höre ich sie sogar. Gegen Ende sagt *Sie* zweimal : *" Vorsicht, das wird sehr heiss werden ! "*. Es kommen noch viele Dinge, wie Echos, dann verlässt das Auto die Bildfläche.

" Der Wind hat mir ein Lied erzählt. " ... [8]
Mit der Musik kann man den Atlantik in einigen Sekunden überqueren. Mein altes Europa, mein Kontinent, komische Geschichte ! Rückkehr zur Verzweiflung, ihre Lust. " Diese Krämpfe schienen immer aus der Furcht vor einem unvorhergesehenen Ereignis zu entstehen, plötzlich, vernichtend. Wie gesagt, eine mit Anziehung vermischte Furcht. " [9]. Es gibt tiefe Töne, schrille Höhen, es ist schön, *" so als präge die Freiheit ihre eigene Schwäche, ihre eigene Verwirrung auf die Schrift "* [10]. Der Widerspruch hält nicht stand, das ist viel

RADIO FRANCE, SEPTEMBRE 2001 (MADE IN FRANCE) © ℗ SIGNATURE / RADIO FRANCE/INA, www.radiofrance.fr
CONCEPTION GRAPHIQUE - MICHAL BATORY, PHOTOS - GUY VIVIEN / BRUNHILD MEYER

7 94881 65292 1

DDD · SIG 11014 · HM 90
FRANÇAIS · ENGLISH · DEUTCH

harmonia mundi distribution

INA

France Culture

FAR-WEST NEWS *EPISODE N°1 (1999) - 29'30*

Commande de NPS Hilversum. Version pour le présent CD par Luc Ferrari, Paris.
Réalisation, montage, mixage : Atelier post-billig.

HISTOIRE DU PLAISIR ET DE LA DESOLATION *(1979-81) - 35'*

Pour orchestre symphonique.